SUPPLEMENT AU NUMÉRO 18 DE *"SCIENCE ET NATURE"*

ORGANE OFFICIEL DE LA

SOCIÉTÉ DES AMIS DU MUSEUM NATIONAL D'HISTOIRE NATURELLE ET DU JARDIN DES PLANTES

C.C.P. Paris 990-04 — 57, Rue Cuvier, Paris-Ve — GOBelins 77-42

Secrétariat ouvert Maison de Cuvier *(sauf dimanches et fêtes), de 14 h. 45 à 17 heures 30*

FEUILLE D'INFORMATION DE JANVIER 1957

Le « bon à tirer » ayant été donné en décembre à l'imprimeur, il ne nous est pas possible de donner les résultats définitifs pour l'année 1956, mais les résultats fragmentaires qui suivent donneront cependant une idée assez exacte de l'activité et du développement de la Société :

Nouveaux adhérents : en octobre 1956 : 165; en novembre 1956 : 68; soit 1.214 depuis le 1er janvier 1956, et 1.338 depuis le 1er janvier 1949.

⁂

1957! Une nouvelle année commence, une grande année, celle du cinquantième anniversaire de la fondation de la Société; mais, avant de reparler de cet événement, qu'il nous soit permis d'adresser à chacun de nos Sociétaires tous les vœux sincères que nous formons pour la réussite de leurs entreprises et pour l'aboutissement de leurs désirs.

Ce n'est pas sans une certaine nostalgie que nous franchissons ce cap des cinquante années, non pas que nous voyons par là un signe de vieillesse, mais bien pour une raison tout autre : la Société a-t-elle bien rempli sa mission et n'aurait-elle pas pu faire plus pour réaliser pleinement celle-ci? Ceux qui, comme votre Secrétaire général, font partie de la Société depuis sa fondation (votre Secrétaire général est inscrit depuis le milieu de 1908) revoient par l'esprit tout ce passé, toute cette période au cours de laquelle de grands noms de la Science, du Parlement et de la France d'Outre-Mer ont collaboré pour faire connaître aux Autorités françaises ce Muséum que l'Etranger connaît et admire plus que les Français eux-mêmes.

C'est Léon BOURGEOIS, Président du Sénat, qui, avec Léon PERRIER, Directeur du Muséum, dirige les premiers pas des Amis du Muséum; puis, lorsque ces deux grandes figures disparaissent, c'est à nouveau un Président du Sénat, Paul DOUMER, qui reprend le flambeau, aidé par Louis MANGIN, Directeur du Muséum et membre de l'Institut. Lorsque Paul DOUMER est appelé au premier poste de l'Etat et qu'il est de ce fait obligé de quitter la présidence active de la Société, c'est le Gouverneur général Marcel OLIVIER qui lui succède, mais le Président DOUMER suivra aussi assidûment que par le passé la vie de la Société et, ceci, jusqu'à sa mort. C'est par un curieux hasard que le Professeur Louis MANGIN avait déjeuné à l'Elysée le matin même et avait quitté le Président de la République que les devoirs de sa charge appelaient à l'inauguration de la vente des écrivains combattants. Lorsque Louis MANGIN prit sa retraite, ce fut Paul LEMOINE qui lui succéda, et « l'équipe OLIVIER-LEMOINE » donna aux Amis du Muséum une impulsion extraordinaire et une vitalité qui se manifestent encore maintenant. C'est grâce à elle que le Parc Zoologique du Bois de Vincennes a pu être mis sur pied et que les nombreux obstacles, qui se sont présentés à l'époque, ont pu être aplanis. Puis ce fut ensuite Louis GERMAIN, Directeur du Muséum, qui eut la lourde tâche et le triste privilège de diriger le Muséum aux heures douloureuses de l'occupation et, lorsque épuisé, il quitta cette terre, ce fut le Docteur Achille URBAIN qui occupa le fauteuil directorial. En 1945, le Gouverneur général Marcel OLIVIER disparaissait à son tour à la suite d'une longue maladie, que les événements de la dernière guerre avaient certainement aggravée, sa disparition fut douloureusement ressentie par tous ceux qui l'avaient approché et qui connaissaient la conscience apportée aux œuvres qu'il avait à diriger. Un grand Colonial également, le Gouverneur général Marcel de COPPET, fut sollicité pour prendre la succession de la présidence devenue ainsi vacante et c'est avec une scrupuleuse sympathie qu'il préside aux destinées de la Société des Amis du Muséum. En 1950, le Docteur URBAIN abandonne pour des raisons de santé la direction du Muséum et, pendant une année, le Docteur JEANNEL le remplace, jusqu'au moment où il est obligé par les règlements administratifs de prendre sa retraite.

C'est aujourd'hui le Professeur Roger HEIM qui, depuis six années, dirige le grand établissement, auquel il apporte non seulement toute son activité mais également toutes ses qualités de chercheur et d'ingénieur (il est ancien élève de Centrale) à la délicate mission qui lui est confiée : la direction d'un établissement « autonome d'Etat ». Celle-ci subit des servitudes écrasantes de services qui alourdissent sa gestion, alors qu'ils devraient au contraire la décharger de certaines besognes matérielles. Cette autonomie est payée bien cher au détriment de certaines tutelles, et l'on ne peut que souhaiter qu'elles disparaissent au plus vite. C'est là une très grave question qui tient particulièrement à cœur aux Amis du Muséum et, si nous pensons avoir réussi à apporter au Muséum une aide matérielle et morale efficace, nous n'avons pas encore réussi à le libérer de ces tutelles néfastes : pour quelles raisons? C'est par simple omission. En effet, nous ne nous sommes pas encore attachés à ce problème, nous pensions jusqu'alors que le bon sens l'emporterait sur la routine. Il faut l'avouer, nous nous sommes trompés et nous devons réparer cette omission de notre part. N'est-ce pas là le programme de travail pour la seconde partie de la vie de la Société, qui l'amènera insensiblement vers son centenaire que fêteront en 2007 nos Juniors actuels? A cette époque... mais n'anticipons pas, nos jeunes successeurs auront bien des points à régler encore!

1957! Aidez-nous à fêter ce cinquantenaire et n'oubliez pas que nous devons remettre au Muséum, à cette occasion, une « Maison des Oiseaux ».

⁂

Nous pensons être en mesure de faire paraître dans notre Feuille d'Information de mai prochain le programme des fêtes de la commémoration du cinquantenaire des « Amis du Muséum ».

Cette commémoration sera essentiellement une fête familiale et nous n'inviterons que seuls nos amis, voulant conserver un caractère familial à cette manifestation.

⁂

NOS REUNIONS D'AUTOMNE

Nous avons repris le cours de nos réunions le **SAMEDI 6 OCTOBRE** et c'est avec une conférence des plus intéressantes et très « public » que nous avons inauguré cette nouvelle série. Le Docteur Maurice MATHIS, de l'Institut Pasteur de Tunis, dont la signature est connue de tous les lecteurs du « Figaro Littéraire » pour ses articles zoologiques, a traité, au cours de cette réunion, un sujet qui lui est familier : « *Psychologie des Grands Singes (Gorille, Orang-Outang, Chimpanzé)* ».

Le conférencier rappelle en débutant que, si la psychologie traite de l'âme, de ses facultés et de ses opérations, il ne faut pas en conclure qu'il donne aux Grands Singes une âme comme à l'Homme. Chacun tirera, après la conférence, la conclusion que bon lui semblera. En effet, la psychologie qui fait l'objet de la conférence est la psychologie comparée, c'est-à-dire celle qui étudie les phénomènes psychologiques dans les variations qu'ils présentent de l'animal à l'homme sain.

Quels sont les points qui rattachent le Singe anthropoïde à l'Homme? C'est là un problème extrêmement délicat à déterminer, sur lequel le Docteur MATHIS, avec sa prudence habituelle, ne prend pas une position absolue. Il semble qu'il y ait pour les deux espèces une souche commune, mais quels en sont les points de ramification et comment les situer? Nul n'est en mesure avec les données actuelles des recherches scientifiques de répondre d'une manière positive à ce problème.

Les Grands Singes, dont il est question, vivent, les uns en Afrique et les autres à Sumatra et Bornéo. Le Gorille vivant, qui est relativement un nouveau venu dans les parcs zoologiques, est encore insuffisamment connu dans ses comportements pour que l'on puisse en tirer utilement des conclusions au point de vue intelligence, et, à ce sujet, le Docteur MATHIS rappelle que le Jardin des Plantes peut s'enorgueillir d'avoir possédé une femelle Gorille : « Solange », pendant un temps presque record — arrivée en septembre 1931, elle est morte en décembre 1954, âgée approximativement de vingt-quatre ans. Le Gorille n'est pas un animal expansif et, comme c'est un animal très délicat et d'une force brutale, aucun essai de dressage n'a encore été tenté. Dans la Nature, il est très difficile à observer : animal craintif, il fuit l'homme et, s'il l'attaque, c'est à toute extrémité et les rapts de Négresses que certains explorateurs ont laissé supposer ne sont en réalité que des légendes.

Par contre, l'Orang-Outang est beaucoup mieux connu. Fréquents dans nos jardins zoologiques et dans les familles de colons, des essais d'utilisation ont été faits au point de vue domestique. Il pouvait sembler intéressant de donner des notions ménagères à ces grands êtres roux, qui font preuve d'une intelligence développée, mais qui par contre sont très indolents. Si certains sujets ont pu réaliser certaines besognes, il est apparu qu'ils ne pouvaient répéter celles-ci que sous l'œil du maître et d'une manière imparfaite. Cela tient, d'une part, à leur comportement intellectuel et, en outre, à leur conformation physique, comme celle de leurs mains, dont le pouce n'est pas, comme le nôtre, opposable.

Autant l'Orang-Outang paraît grave et raisonné, autant le Chimpanzé est vif et joueur. Cet état physique, ainsi que le nombre important de sujets vivant en captivité, ont incité le chercheur à étudier méthodiquement le comportement du Chimpanzé en comparaison de l'Homme.

Le conférencier passe en revue quelques instituts qui, depuis une cinquantaine d'années, se sont attachés à cette étude et il énonce les exploits de certains « grands sujets », qui ont eu une grande notoriété au début du siècle, comme « Consul Ier », « Consul II ». Ces animaux ont manifesté un don d'imitation considérable, mais était-ce bien là des opérations comprises ou simplement des manifestations de mémoire pure? Le conférencier cite à ce sujet qu'une partie du numéro pendant lequel « Consul » se déshabillait et se livrait dans un récipient, avant de se coucher, à des besoins fort naturels, avait dû être modifié pour sa présentation en Angleterre, où le public se choque facilement. Donc l'objet en question avait été supprimé, mais lorsque « Consul » apparut devant le public anglais et au moment de se coucher, il ouvrit la table de nuit et rechercha vainement partout, sous le lit et ailleurs, son récipient de faïence. Il se coucha tout décontenancé et cette scène eut sur le public un effet considérable. Mais ce sont là, dira-t-on, de simples manifestations d'un bon dressage, aussi les expériences qui ont été faites en Amérique, aux U.S.A., sur le développement simultané d'un jeune enfant et d'un Chimpanzé du même âge ont-elles une valeur plus scientifique. Les constatations qui ont été faites paraissent assez surprenantes : le jeune chimpanzé se développe plus vite que l'enfant au point de vue intelligence et, dans bien des cas, ce n'est pas l'animal qui imite l'homme, mais c'est le contraire. Il est vrai qu'il y a des différences physiques importantes entre les deux êtres et que leur développement physique s'opère à des cadences différentes. Aussi l'expérience faite par M. et Mme HAYERS avec la petite femelle « Wiky » présente-t-elle plus d'intérêt, puisque seul le développement du singe a été observé et que des films ont été pris à différents âges et concernant les mêmes actions.

M. et Mme HAYERS ont eu « Wiky » dès l'âge de trois jours et l'ont élevée exactement comme un enfant et, ceci, pendant toute sa vie. A la vérité, « Wiky » était pour ce ménage leur véritable enfant, à tel point que lorsqu'elle est morte à l'âge de huit ans et demi d'une encéphalite, celui-ci divorça. « Wiky » était habillée comme une petite fille, avait des jouets, des albums d'images; et le Professeur EDIGER, actuellement Directeur du Zoo de Zurich, rapporte que, lors d'une visite aux HAYERS, il fut étonné de voir « Wiky » feuilleter un catalogue en couleurs. Sur l'une des pages du catalogue, des bracelets-montres étaient représentés et, sans qu'aucune indication n'ait été donnée au Chimpanzé, celui-ci appliqua son oreille sur la feuille de papier. Le Professeur HEDIGER, qui est un des grands spécialistes de la psychologie animale, peut affirmer que c'est là un cas exceptionnel d'intelligence animale.

Le conférencier termine alors son exposé en présentant une série de séquences cinématographiques sur « Wiky », en commentant les différentes expériences tentées. Que conclure de tout ceci? Il y a bien des points troublants, mais ne pensez-vous pas que l'homme est bien orgueilleux de ramener sans cesse ses comparaisons de l'intelligence des animaux à sa propre intelligence?

Remercions bien vivement le Docteur Maurice MATHIS, tout en nous ayant présenté une conférence étoffée de faits et d'anecdotes d'où l'humour n'était pas exclu, de nous avoir fourni des sujets de réflexion.

Le **SAMEDI 13 OCTOBRE** a été consacré à la présentation de la conférence de M. Gaston DENYS, dont nous avions été privés le 2 juin dernier en raison de la fermeture du Jardin des Plantes, provoquée par un conflit entre l'Administration de l'Enseignement supérieur et du petit personnel du Muséum.

« *L'Alimentation dans le passé, l'Alimentation rationnelle dans l'avenir* » était un sujet intéressant, que nos collègues attendaient avec impatience et qui cadrait admirablement avec les principes de la Protection de la Nature.

Dans le passé, l'alimentation était plus naturelle et les humains ne s'en portaient que mieux. Le Français, qui est par réputation, un fin gourmet, avait un choix énorme pour satisfaire son palais. La cuisine était soignée et non à la « va-vite », comme de nos jours. L'appétit était donc stimulé par le fumet qui se dégageait des plats et il était inutile de recourir aux apéritifs et autres stimulants extraits de produits dits de santé. Mais au fur et à mesure du perfectionnement de nos moyens d'existence, au fur et à mesure que l'homme travaille moins et devient de plus en plus paresseux, la cuisine familiale tend à disparaître pour faire place à la nourriture standardisée à base de conserve. Plus de petits plats mijotés avec l'amour de l'artiste culinaire, mais l'emploi qui se généralise des conserves. Plus besoin pour une maîtresse de maison de passer des quarts d'heure devant le fourneau pour faire de bons « petits plats », un simple passage chez le commerçant et de ramener une demi-douzaine de boîtes de fer blanc et quelques « fines bouteilles », et elle est en mesure de recevoir ses amis. C'est là un décor, les convives pourront, par simple politesse, s'extasier sur la finesse de la bisque de homard, ou sur le velouté de poulet, sur le crabe mayonnaise, ou sur les « Tripes du Chef » ; mais nous ne pensons pas qu'ils songeront un seul instant aux graves dangers qu'ils courent. Certes, il y a des lois de répression qui vouent aux plus graves condamnations les fraudeurs. L'emploi de tel ou tel produit, qui est strictement surveillé en pharmacie, devient un jeu d'enfant lorsqu'il s'agit d'alimentation. Si vous passez chez un pharmacien, vous ne pouvez pas obtenir certain produit sans la présentation d'une ordonnance, mais si ce produit est acheté par un marchand de vins, ou par un laitier, la toxicité du produit n'est plus officielle.

Le conférencier passe alors en revue les différents produits qui composent notre alimentation et dévoile les produits chimiques qui y sont incorporés, tant pour leur conservation que pour la facilité de leur emploi. Qu'il s'agisse de vin, de lait,

de beurre, de fromage, d'huile, de légumes et de viande même, tous les produits sont soumis à des interventions chimiques. Ces produits chimiques ne sont pas sans danger pour notre santé et les autorisations de leur emploi n'ont pas été suffisamment étudiées, c'est ainsi que, par exemple, certains produits incorporés dans le vin n'ont pas un gros effet nocif sur notre organisme, ils développent au contact de récipients à base de matières plastiques des composés qui, dans certains cas, peuvent être mortels.

Cet exposé très étudié, très documenté et présenté cependant sous une forme plaisante et compréhensible à tous, a été vivement apprécié par l'auditoire. Des films choisis parmi les meilleurs sur le sujet présenté ont illustré avec luminosité les théories de M. DENYS. Qu'il nous soit permis, en félicitant le conférencier, dont la modestie nous oblige à passer sous silence ses qualités, tant sur le point de vue économique que social, de le remercier de son exposé et de son esprit de persuasion et d'avoir bien voulu rappeler que, si l'on s'éloigne de la Nature, si l'on dédaigne d'étudier les incidences des découvertes modernes sur son comportement, on aboutit aux pires catastrophes.

VOYAGE A CLERES. — Comme toutes les belles journées, celle du **DIMANCHE 14 OCTOBRE** a commencé par un épais brouillard. La traversée de la belle Normandie avec ses curieuses maisons aux poutres apparentes prenait un aspect de conte de fées. Rouen, qui n'a pu encore effacer toutes les marques des bombardements cruels de la dernière guerre, jette sur le parcours une note de tristesse. Malgré un beau dimanche, l'animation est très réduite et l'on songe aux heures heureuses où les quais étaient le centre de rassemblement des Rouennais; mais c'est avec le soleil que nous arrivons à Clères à midi juste. Les voyageurs s'égayent dans les différents restaurants et, si la cuisine est bonne, le service est particulièrement lent et « Le Cheval Noir » ne justifie pas la renommée du Trotteur Normand. La faute en est, paraît-il, aux pompiers qui font leur banquel annuel!

Les voyageurs, malgré leur bonne volonté, se réunissent avec difficulté à la porte du Parc à 14 heures et M. FOOKS, avec son affabilité habituelle et sa gentillesse amicale, accueille nos collègues. Il excuse M. Jean DELACOUR, qui ne peut prolonger, comme il l'aurait voulu, son séjour en France et qui est actuellement dans la Réserve de Camargue pour étudier certains phénomènes de la migration des Oiseaux.

Si nous regrettons l'absence du propriétaire des lieux, nous nous réjouissons par contre de retrouver M. FOOKS en bonne santé et ainsi de pouvoir parcourir ce joyau de Normandie avec un excellent ami.

Décrire toutes les choses intéressantes que nous avons vues et sur lesquelles toutes explications nous ont été données nous entraînerait beaucoup trop dans la rédaction de notre modeste feuille. Qu'il nous soit permis cependant de donner les renseignements généraux suivants :

1° L'ensemble de la propriété est de 75 hectares, dont 20 sont en parc, au N.-O. de la route, et 55 au S.-W. formant la ferme et les pâturages d'élevage.

2° Neuf personnes seulement sont chargées de l'entretien du parc et des animaux, ainsi que de l'exploitation de la ferme. Avec un personnel aussi réduit, tout est absolument parfait et l'on ne peut que féliciter et la direction et le personnel de ce brillant résultat qui démontre l'organisation parfaite du service.

3° Il y a dans le parc en liberté plus de 3.000 oiseaux, représentant environ 500 espèces, dont 72 de palmipèdes. Parmi ces oiseaux, il existe des espèces particulièrement rares et dont certains spécimens sont uniques en Europe.

4° Les Mammifères sont représentés par des Hydropotes, des Cervicapres et des Kangourous de Benett et d'une autre variété petite et rare. Quelques Singes également présentés dans des cages, pour éviter que les enfants ne les agacent, et enfin un couple de jeunes Gibbons, arrivés depuis peu de mois et qui séjournent dans une des petites îles du grand étang. Ces Anthropoïdes, qui étaient représentés par une demi-douzaine de sujets avant la dernière guerre, donnaient beaucoup de fil à retordre, raconte M. FOOKS, à M. le Curé de Clères, et lorsque les Vêpres sonnaient, ils venaient apporter leurs chants au célébrant de l'office. « J'aime beaucoup les singes, disait le brave Curé, mais essayez d'intervenir auprès du diable pour qu'ils modèrent leur ardeur au chant. »

5° Le château a été en partie incendié dans le début de 1939 et, au cours de ce sinistre, la bibliothèque de M. Jean DELACOUR a été complètement détruite et, avec elle, des documents uniques concernant la zoologie. La façade a été complètement réparée, mais l'intérieur reste encore à remettre en état.

En conclusion, une journée magnifique dont tous les voyageurs ont été enchantés et, en remerciant à nouveau M. Jean DELACOUR et M. FOOKS de leur amical et cordial accueil, nous souhaitons que les Parisiens connaissent un peu mieux ce petit paradis terrestre et accroissent l'effectif des 180.000 visiteurs annuels qui sont composés en majeure partie de Provinciaux.

La Spéléologie prend une place de plus en plus considérable dans la recherche scientifique et M. Edouard DRESCO, dans sa conférence du **20 OCTOBRE**, nous a montré l'une des phases de cette nouvelle activité : « *Exploration de la Grotte-Gouffre de Peneblanque* (*Pyrénées centrales*) (*Haute-Garonne*) ».

La grotte de Peneblanque, connue depuis fort longtemps, a été visitée par de nombreux spéléologues et biospéléologues : Martel en 1907 a publié une étude et un plan de cette grotte, dont le point bas (— 60 m) n'avait jamais pu être dépassé. Ce point, indiqué par Martel comme infranchissable, a pu être forcé au cours d'une expédition à cette grotte par des membres du Spéléo-Club de Paris et du Laboratoire Souterrain de Moulis, sous la direction de E. DRESCO, attaché au Muséum.

Des explorations successives ont permis la découverte de deux réseaux profonds; le premier réseau, dont le point bas atteint 265 m de profondeur, possède une grande salle avec un lapiaz souterrain, une salle avec cascade de calcite de 30 mètres de hauteur, et de nombreux diverticules de puits; l'exploration de ce réseau n'est pas terminée, et il en est de même du deuxième réseau. Celui-ci, constitué par une série de chambres plus ou moins concrétionnées, possède, entre autres, une énorme salle (160 m de longueur) et son parcours est jalonné de puits dont les profondeurs varient de 20 à 85 mètres. La profondeur maximum atteinte dans ce réseau est de 325 mètres, et la dernière expédition du Spéléo-Club de Paris (1956) y a trouvé des prolongements latéraux et des salles très décorées.

Le Laboratoire Souterrain de Moulis a annexé cette grotte, afin que les scientifiques puissent l'étudier. Des travaux ont déjà été publiés : ils concernent la faune et les climats de cette grotte-gouffre. Des phosphorites, d'aspect étrange et non connu, ont été trouvés dans cette grotte. Ils sont dispersés un peu partout sur les parois; l'étude des phosphorites (spectrographie et pétrographie) est en cours.

L'exposé très clair du conférencier a été complété par une série très remarquable de photographies en couleurs, faisant ressortir les beautés naturelles et les curiosités scientifiques de cette grotte-gouffre, et nous sommes reconnaissants à M. Edouard DRESCO de la conférence qui s'est écartée des sentiers courus par les chercheurs, à l'affût de nouveautés. Le Globe terrestre, qui peut paraître à certains complètement exploré, ne l'est en réalité que fort peu. Si sa surface commence à être partiellement connue, il existe encore maints problèmes souterrains et sous-marins qui restent à définir. C'est là une partie du travail effectué par M. DRESCO et nous l'en félicitons bien vivement en le remerciant de sa précieuse collaboration au succès de nos conférences.

Le **SAMEDI 27 OCTOBRE** un accident à la cabine de transformation du Jardin des Plantes et alimentant le grand amphithéâtre en courant, nous a contraints à arrêter la conférence du Docteur MARCERON, mais celui-ci, avec une spontanéité que nous ne saurions trop apprécier, a promis de refaire cette conférence à une date qui sera fixée ultérieurement et dans le courant de février, selon toute vraisemblance.

Fort heureusement, le **SAMEDI 3 NOVEMBRE** pareil incident ne s'est pas reproduit et nous avons pu admirer les très belles photographies en couleurs de M. Guy COLAS à propos de : « *Impressions de voyage d'un Naturaliste en Turquie* ».

L'on sait que M. COLAS est assistant au Laboratoire d'Entomologie et qu'il dirige la Société des Naturalistes Photographes. Sa conférence avait donc, eu égard à ces fonctions, un intérêt tout particulier.

C'est pendant le printemps et l'été 1955 que le conférencier a été chargé d'une mission entomologique en Turquie, mission d'autant plus pénible qu'elle s'est déroulée pendant une période très chaude et très sèche et que le chercheur a subi les rigueurs du climat. Pendant quelques semaines, il a été hospitalisé, mais grâce aux excellents soins d'un médecin turc, il a pu se rétablir assez rapidement. Cet incident lui a permis de constater que l'amitié turque n'était pas un vain mot. Traitement, médicaments lui ont été offerts avec ce geste oriental qui transforme l'invité presqu'en un dieu.

Tour à tour, nous visitons les vieilles maisons et les vieux monuments d'Istamboul qui, malgré ses constructions modernes, conserve tout son charme oriental; Ankara, la nouvelle capitale, dont les vieux quartiers sont dépourvus des grands et beaux arbres qu'Ataturk a fait planter dans la ville moderne. Nous allons ensuite vers le Nord à travers les Monts d'Anatolie, et nous jetons un coup d'œil rapide sur le port de Trébizonde (Trabzoum actuellement), ville pleine de pittoresque, mais dont les installations portuaires sont en complète transformation. Dans ces montagnes du nord de la Turquie, une végétation luxuriante, avec ses grands Rhododendrons, ses Azalées géants, ses Camphriers et ses Lys aux tonalités d'un jaune étincelant, a été pour le photographe l'occasion de composer quelques petits tableaux ravissants.

Nous redescendons ensuite vers le Sud où nous voyons l'ancienne Césarée avec ses érosions volcaniques fort curieuses et nous prenons un peu de fraîcheur sur les rivages de la Méditerranée vers Adana, qui est encore une ville avec de vieilles maisons. Enfin, au retour à Constantinople, nous faisons un tour d'horizon et montons sur la colline d'Eyboub, où Pierre Loti aimait à rêver en contemplant la Corne d'Or et le vieux cimetière attenant à la Mosquée, lieu de pèlerinage célèbre en Turquie.

Causerie instructive faite par un érudit dont la simplicité n'a pas été la moindre des qualités et qui a séduit les auditeurs. Un grand merci à M. Guy COLAS et bravo pour ses projections.

M. Jacques de MARQUETTE, notre conférencier du **SAMEDI 10 NOVEMBRE**, est un spécialiste des questions religieuses et particulièrement des religions d'Inde. Docteur de l'Université de Paris et de Pensylvania, il a professé dans cette dernière. Il a fait de nombreux séjours dans ce pays, encore plein de mystère pour un Européen, et voici peu de mois il a accompli de nombreuses recherches sur place qui lui ont permis de connaître à fond l'esprit qui anime ces hommes curieux et spiritualistes dont Gandhi était le représentant le plus célèbre.

« *Le Panthéon Indien* », tel était le titre de cette conférence. M. de MARQUETTE rappelle en quelques mots ce qu'est l'Inde, dont les habitants, au nombre de 500 millions environ, sont des « Indiens » et non des Hindous comme le pensent certains. En effet, les Indiens ne sont pas les premiers habitants de l'Amérique, ce sont les Peaux-Rouges et ce terme leur a été donné à tort par Christophe Colomb. Le terme hindous s'applique aux fidèles de la religion qui se trouve être la plus répandue en Inde : l'Hindouisme.

Le conférencier présente cette religion, vieille de plus de cinq mille ans. Et, après avoir expliqué toute la mythologie et les transformations successives de ce culte, il dégage cette spiritualité qui incite le croyant à essayer à toujours se mieux connaître. Il faut qu'il arrive à se dégager de sa « croûte » humaine pour arriver à rejoindre Brahma et à s'y incorporer. Brahma, Vichnou, Çiva sont les trois personnages supérieurs, les trois dieux, qui aident le croyant à s'élever toujours plus près des divinités. Le rôle de chacun est bien déterminé; mais il y a toujours dans les différents actes de la vie et des représentations figuratives des dieux un idéal de beauté.

Il existe une théorie très curieuse : c'est l'homme qui a rendu la vache plus raffinée, en la domestiquant. Il lui a donné des pâturages pour améliorer sa chair; mais maintenant que sa chair n'est plus utile à l'homme, elle lui donne son lait, nourriture essentielle qui retire à l'homme cet instant nuisible du goût du sang et de la cruauté. Plus besoin d'égorger l'animal pour en retirer des principes de vie; le lait avec les légumes donnent à l'homme tout ce qu'il faut pour sa nourriture. C'est pour cette raison que la vache est considérée comme un animal sacré, elle erre dans les rues sans qu'on lui fasse aucun mal; seul son lait est toujours recueilli précieusement.

L'existence d'une trinité de dieux ne présente aucun rapport avec la Trinité de la religion chrétienne; pour les Indiens, cette trinité forme trois êtres complètement différents et non, comme dans le Christianisme, une Trinité ne formant qu'une seule et même personne.

Le conférencier conclut sur cette belle pensée que c'est en se connaissant mieux soi-même que l'on peut arriver à la perfection et que ce n'est pas en essayant d'approfondir ses connaissances d'autrui. La conception indienne rejoint un peu notre conception idéologique d'Européens sous une forme différente en ce sens qu'il y a pluralité d'êtres divins, mais combien leur philosophie est-elle imprégnée d'un idéal de paix qui anime les ministres actuels de cet immense pays. C'est peut-être un idéal utopique, il n'en est pas moins très louable.

Nous félicitons M. de MARQUETTE de sa culture si profonde qui nous a fait passer quelques instants fort intéressants et nous l'en remercions bien chaleureusement.

Il nous est toujours agréable de recevoir des chercheurs des pays amis et nous avons eu le bonheur d'avoir, le **SAMEDI 17 NOVEMBRE**, comme conférencier : M. A. CAPART, Sous-Directeur de Laboratoire à l'Institut Royal des Sciences Naturelles de Belgique et Chef de l'Expédition des Lacs Kivu, Edouard, Albert en 1952-1954.

Le sujet traité était : « *Les Grands Lacs congolais du Graben et leur biologie* ».

En débutant, le conférencier expose que, dans cette partie de l'Afrique située dans la dépression du Graben, se trouvent quatre grands lacs : le Tanganyka, le lac Kivu, le lac Edouard et le lac Albert. Des vues en couleurs défilent pendant les explications sur chacun de ces lacs, qui ont des étendues considérables et qui, en certains points, se comportent comme de petites mers intérieures. Les profondeurs sont très variables, alors que celles des deux premiers cités atteignent plusieurs centaines de mètres de profondeur, les deux derniers sont peu profonds et, dans certains cas même, prennent un aspect de marécages. Ces lacs sont voisins de volcans et, de ce fait, reçoivent des eaux de surface qui, en franchissant ces zones volcaniques, s'imprègnent de matières minérales; c'est ce qui explique que leurs eaux sont salées. La teneur saline varie entre un gramme au litre et quatre grammes.

L'étude de la biologie de ces lacs a été entreprise, non seulement au point de vue scientifique, mais également au point de vue économique. Le Gouvernement belge, en effet, est soucieux d'améliorer l'alimentation des populations indigènes en utilisant les ressources de la pêche locale.

La température des eaux est élevée et ne s'abaisse guère dans les profondeurs au dessous de 23°, donc la différence de température entre la surface et le fond est très faible et ne permet pas un brassage des eaux au-dessous de 100 mètres de profondeur. De ce fait, la vie du plancton et des poissons est limitée à cette zone de 100 mètres. Les poissons ont à leur disposition de nombreux insectes et il est étonnant de voir souvent de véritables nuages de moustiques éclore à la surface des eaux, s'élever dans les airs à de grandes hauteurs, puis s'affaisser subitement dans les eaux. Les bandes de poissons se précipitent sur

cette mâne céleste et l'engraissement des individus s'opère avec une rapidité incroyable. Souvent l'on constate que des poissons morts montent à la surface, ce phénomène provient d'un brassage des eaux de profondeur qui contiennent une quantité de gaz importante. C'est là un phénomène particulier qui peut avoir par la suite des utilisations pratiques multiples, quand on saura que la quantité utilisable pour cette petite région des lacs représente à elle seule une quantité de gaz égale à la consommation totale du gaz en France (butane et métane).

Le conférencier a terminé son exposé par la projection d'un film de court métrage qu'il présentait pour la première fois en public. Ce film a montré tout d'abord l'aspect saisissant des nuages de moustiques et les différentes étapes d'analyses des eaux pour déterminer les quantités de gaz en dissolution : on constate que, dans certains cas, la quantité de gaz est quatre fois supérieure au volume de l'eau qui le contient. L'eau dont on mesure le degré de salure est différente de l'eau de mer, mais par contre se rapproche des eaux minérales de Karlsbad, et ce phénomène a été vite compris des indigènes qui utilisent l'eau à des fins médicales.

L'existence de ces gaz en suspension dans l'eau n'a pas échappé aux chercheurs, et l'on voit dans le film les procédés simples pour atteindre les régions sous-marines où le gaz est en plus grande quantité. Pour atteindre ces régions, l'on se sert de tubes en matière plastique qui présentent, en dehors des qualités de la matière, qui est inattaquable par les gaz, une légèreté très appréciable qui permet une manipulation facile par un personnel restreint.

En terminant, M. CAPART montre tout l'intérêt qui s'attache à l'étude bilogique des milieux aquatiques et il ne saurait trop recommander d'étendre le plus possible ces recherches qui permettent d'éviter une interprétation inexacte de certains phénomènes attribuables à l'homme et à ses exploitations, ainsi que l'amélioration de ces réserves alimentaires que constituent les poissons. Les sciences naturelles, qui pour certains, représentent des « amusements de savants », sont en réalité des facteurs qui permettent de lutter efficacement contre la ruine de notre système terrestre, et c'est ce point de vue que les Amis du Muséum essayent de faire comprendre à tous les incrédules.

Cette conférence a été, non seulement très appréciée par tous les auditeurs, mais elle a montré également que M. A. CAPART était l'un de ces chercheurs qui, par la clarté de leur exposé, sont les meilleurs pionniers pour le développement et la diffusion des sciences naturelles. Qu'il nous soit permis de remercier tout particulièrement le conférencier, de le féliciter et de féliciter aussi tous nos amis belges qui ont fait du Congo un pays de grande civilisation, où le bien-être de chacun fait tous les jours un progrès considérable sans distinction aucune entre tous les habitants.

⁂

Nous avons toujours plaisir à entendre M. le Professeur FONTAINE, qui anime le laboratoire de physiologie générale du Muséum. Il met notre Société au courant des dernières découvertes dans l'amélioration des traitements des maladies humaines, grâce à l'étude des sciences naturelles, et c'est un nouvel aspect de cette particularité qu'il a présenté le **SAMEDI 24 NOVEMBRE :** « Quelques conséquences pratiques imprévues des curiosités des physiologistes naturalistes ».

En rappelant l'activité des différentes chaires du Muséum, M. FONTAINE a montré, dans cette conférence, comment les physiologistes, partant de problèmes posés par l'observation dans la nature, peuvent arriver à des notions extrêmement fécondes et comportant des applications pratiques très importantes.

Tout d'abord, il rappelle que les Mammifères hibernants sont, depuis des siècles, l'objet de la curiosité des naturalistes et que ces dernières années, cette longue somme d'observations a conduit à imaginer d'utiliser, dans certaines maladies et pour certaines opérations, la « *mise en veilleuse de l'organisme* », un état inspiré de celui que nous présentent en hiver les hibernants et qu'on a nommé, pour cette raison, l'*hibernation artificielle*, puis la *poïkilothermie expérimentale*. Quelle que soit l'expression qui désigne cet état, et dont les termes ont été discutés, c'est là une technique expérimentale dont les conséquences théoriques et pratiques se révèlent très importantes, et dont la source se trouve dans les préoccupations des naturalistes.

Passant aux Poissons, le conférencier montre comment les biologistes ont été conduits à trouver en eux un matériel extrêmement précieux pour la connaissance du fonctionnement rénal chez les Mammifères, pour le microdosage de certains médicaments ou d'hormones.

Il donne ensuite quelques exemples pris dans le monde des invertébrés, insistant plus spécialement sur la découverte de l'*anaphylaxie*, qui trouve son origine première dans les observations des accidents causés par certains Cœlentérés marins, puis il relate les expériences imaginées par PORTIER et RICHET sur les Physalies et les Actinies, et il insiste sur l'interprétation des résultats obtenus, interprétation entièrement nouvelle que ces grands savants eurent le mérite de savoir dégager.

Le conférencier présente alors un film réalisé par M. le Professeur PASTEUR-VALLERY-RADOT et son collaborateur HALPERN, illustrant l'origine de cette découverte et les lumières qu'elle a projetées sur les mécanismes de très nombreuses affections ainsi que sur leur thérapeutique.

M. FONTAINE termine en disant sa conviction qu'il est utile de ne pas étudier seulement la physiologie des animaux domestiqués (rat, cobaye, chien, etc.), mais aussi la physiologie des animaux sauvages, qui n'a pas été plus ou moins déviée comme la précédente de son fonctionnement naturel.

« L'attention portée plus fréquemment par les physiologistes aux animaux sauvages, conclut-il, doit être aussi utile au développement ultérieur des sciences biologiques et médicales qu'est bienfaisant, pour la santé du citadin, le retour périodique à la montagne, à la campagne ou à la mer. »

Magnifique ensemble instructif, animé et présenté avec une clarté comme seuls les grands conférenciers sont capables de le faire. Nous exprimons à M. le Professeur FONTAINE toute notre gratitude pour sa bienveillante collaboration au succès de nos réunions.

NOUVELLES DES LABORATOIRES DU MUSEUM

LABORATOIRE DE ZOOLOGIE (Vers et Crustacés). — Le Laboratoire est dirigé par M. le Professeur VACHON, qui maintient la belle activité que lui a donnée le Professeur FAGE.

C'est à M. Jacques FOREST, collaborateur du Professeur VACHON, que fut confiée, à bord de « La Calypso », la direction d'une expédition océanographique dans l'Atlantique équatorial africain, organisée par le Muséum avec le concours du C.N.R.S. De mai à août, *la faune et la flore marines* furent prospectées à São Tomé, Principe et Annobon, petites îles volcaniques situées à plusieurs centaines de kilomètres du continent africain et autour desquelles se développent des coraux, ce qui est exceptionnel dans l'Atlantique oriental. Utilisant des moyens de récolte variés : filets traînants et fies, dragues, scaphandres autonomes, pêches à marée basse, etc., les biologistes embarqués ont rassemblé une importante collection de plantes et d'animaux, provenant non seulement des îles mais des nombreuses stations océanographiques faites à l'aller entre Dakar et Douala.

Le programme de la croisière comportait aussi l'étude hydrologique du golfe de Biafra. L'on possède maintenant un ensemble de données sur la température et la salinité de l'eau de mer qui améliorera considérablement nos connaissances encore bien imparfaites sur la circulation océanique dans cette région.

Enfin, la faune et la flore *terrestres* n'ont pas été négligées : un entomologiste, un botaniste et un jardinier du Muséum ont pris place sur « La Calypso » à Douala et ont successivement séjourné sur les trois îles, y recueillant également de nombreux échantillons. Ainsi, en ce qui concerne les plantes vivantes, les serres du Jardin des Plantes se sont enrichies d'une belle collection de Fougères, d'Orchidées, etc., qui n'y étaient pas représentées.

Du 27 juin au 4 juillet, Mlle D. GUINOT, chargée des fonctions d'Assistant, a participé, en tant qu'observatrice, aux délibérations d'un colloque international sur la biologie comparée des espèces marines dans les différents districts de leur aire de répartition, qui s'est tenu à Roscoff. Le Professeur Louis FAGE, souffrant, n'a pu malheureusement pas assister à ce colloque, dont il avait été l'un des principaux organisateurs et qui réunit près de soixante-dix spécialistes.

En fin de juillet, les Professeurs Louis FAGE et Max VACHON participèrent au LXXVe Congrès de l'Association Française pour l'Avancement des Sciences, qui se tint à Dijon. Le Professeur VACHON dirigeait, comme Président, les débats de la section de Biogéographie dont il avait établi le programme.

A la suite du Congrès de Dijon, le Professeur R. DENIS, Directeur du Laboratoire de Zoologie de la Faculté des Sciences de Dijon, et le Professeur Max VACHON réunirent en fin juillet et début d'août, à la Station Aquicole Grimaldi, près de Saint-Jean-de-Losne, une douzaine de morphologistes français et étrangers, afin d'envisager divers problèmes fondamentaux se rapportant à l'embryologie, au développement post-embryonnaire des Insectes, des Myriapodes, des Arachnides, des Pycnogonides et des Arthropodes en général. Les résultats obtenus au cours de ce *colloque non officiel* sont prometteurs : à l'avenir, d'autres réunions seront organisées et permettront ainsi la coordination des travaux nombreux des morphologistes français.

MALACOLOGIE. — Le Professeur Edouard FISCHER, qui dirige ce Laboratoire, poursuit ses recherches d'écologie sur les côtes atlantiques de France, d'Espagne et du Portugal.

M. Gilbert RANSON, Sous-Directeur du Laboratoire, étudie les Mollusques vecteurs de bilharziose en Afrique et a participé, en qualité de délégué de l'Organisation Mondiale de la Santé, à deux Congrès : l'un qui s'est tenu à Paris, à l'Institut Pasteur, et l'autre à Brazzaville. Par ailleurs, celui-ci est toujours en liaison avec le Gouvernement de Tahiti pour l'organisation d'un service d'ostréiculture perlière, qui devra généraliser les expériences faites aux Tuamotu, en vue de repeupler les lagons en Huitres perlières et nacrières.

Sous la direction de M. le Professeur HEIM, Directeur du Muséum, une aide est apportée à M. SERENE pour développer l'activité scientifique de l'Institut Océanographique de Nhatrang. Une dizaine de notes et mémoires sur les matériaux récoltés sur les côtes du Viet-Nam paraîtront en 1956-1957.

Une question toute nouvelle, que la pénurie des matières alimentaires a fait surgir pendant la dernière guerre, est celle des Escargots comestibles. M. CADART a réuni toute la documentation scientifique et technique concernant ces mollusques et a pu écrire un ouvrage : « *Les Escargots* », résumant nos connaissances à ce sujet.

M. André FRANC, Sous-Directeur du Laboratoire, continue la rédaction du chapitre des Mollusques lamellibranches du Traité de Zoologie de GRASSE. Il a étudié les mollusques récoltés en Mer Rouge par l'expédition de « La Calypso ».

M. Gustave CHERBONNIER, Assistant, après ses missions à bord de « La Calypso » en Mer Rouge et Océan Indien, a accompli une mission en Tunisie. Il est allé récemment récolter et étudier les Echinodermes de la région de Banyuls.

M. Jean GAILLARD, qui vient d'être nommé récemment Assistant au Laboratoire, fait des recherches sur la luminescence des Pholades, ainsi que des observations de faunistique et d'écologie au Laboratoire Maritime de Dinard. Au Muséum, il poursuit sur place ses observations sur la classification zoologique des Ceritidés.

Mme TIXIER-DURIVAULT, chargée de recherches au C.N.R.S., étudie les matériaux abondants d'Alcyonaires qui lui sont adressés de diverses régions du globe, ainsi que ceux récoltés par M. RANSON et M. CHERDONNIER au cours de leurs missions.

⁂

PROTECTION DE LA NATURE, PARCS NATIONAUX, JARDINS BOTANIQUES ET ZOOS

ALLEMAGNE. — Nous avons mentionné, dans une de nos précédentes Feuilles d'Information, l'existence d'un nouveau zoo dans la partie Est de Berlin. Grâce à l'amabilité du Directeur de cet établissement, nous pouvons aujourd'hui compléter notre information.

Le Parc zoologique est administré par le Docteur DATHE, Directeur, et son adjoint est le Biologiste PETZOLD. Il est situé dans l'Est de Berlin, à Berlin-Friedrichsfelde, Schlosstrasse 1, éloigné de 9 km de l'intérieur de la ville. On peut y accéder par le chemin de fer métropolitain (U-Bahn) et par le tramway (Strassenbahn) qui s'arrête juste à l'entrée du Parc; pendant la période estivale, il y a en outre un service d'autobus.

La construction a été commencée le 8 avril 1955 et l'ouverture au public le 2 juillet 1955 avec une première tranche de constructions. Depuis lors, de nouvelles constructions ont été rapidement édifiées et couvrent maintenant environ 30 hectares, dont l'installation peut être considérée comme complètement terminée. Sur 60 autres hectares, de grands enclos provisoires ont été aménagés, ainsi que de petites constructions pour recevoir les animaux qui doivent arriver. 165 hectares doivent être mis en état pour que le zoo soit complètement terminé.

La présentation de presque toutes les familles d'animaux existant sur le globe est prévue, avec des organisations en particulier pour les Oiseaux aquatiques, les Ongulés, les Cerfs, les Grands Ours, parmi lesquels il faut citer les raretés suivantes : les Cerfs du Père David, les Bisons d'Europe (Wisent), les Ours à Lunettes, les Cygnes à Col noir, les Cygnes Coscoroba.

A l'heure actuelle, les collections d'animaux représentent 1.200 sujets (animaux sauvages, oiseaux, reptiles), dont le nombre s'accroît chaque jour par de nombreux arrivages, et dont la presse est tenue au courant régulièrement à chaque nouveau convoi.

Le programme futur prévoit l'installation de grands parcs de liberté pour Bisons d'Europe et d'Amérique, pour les Loups, trois grands rochers pour les Ours, une Maison des Oiseaux et de petites constructions diverses en cours d'achèvement. D'ici quelques semaines vont être entamés les travaux pour les fondations du grand bâtiment pour les fauves.

Nous remercions bien vivement le Docteur DATHE de tous ces renseignements et des communications qu'il nous adresse très régulièrement et qui sont toujours à la disposition de nos collègues.

FRANCE. — Nous avons d'excellentes nouvelles du « Jardin Animé » de Saint-Jean-Cap-Ferrat. Nous rappelons que ce zoo est établi dans l'ancien parc du Roi des Belges, Léopold II, depuis 1950, à Saint-Jean-Cap-Ferrat. Son but est l'acclimatation, grâce au climat exceptionnel de cette région de la Côte d'Azur, des animaux exotiques et réputés délicats. Les animaux sont présentés au public dans un cadre naturel et en pseudo-liberté.

A signaler parmi les différentes organisations : « Le Bassin » avec des animaux d'espèces variées en semi-liberté, venant des cinq parties du Monde (Antilopes, Gazelles, Kangourous, Lamas, Autruches, Flamants roses, Hérons, Cigognes, Cygnes, Goëlands, Palmipèdes et Echassiers divers); « L'Ecole des Chimpanzés », où la psychologie animale est étudiée avec des principes nouveaux; « Le Groupe des Petits Animaux et des Rongeurs »; « La Volière des Rapaces »; les « Singes divers en

Cage et en Liberté » ; « Les Volières des Oiseaux Exotiques » ; « La Maison des Papillons » (la Ferme des Papillons) ; « L'Elevage des Papillons Exotiques » ; « Le Vivarium de plein air », et enfin « Les Plantes Exotiques rares ». Cet ensemble est absolument exceptionnel et tous nos collègues seront aimablement reçus par la direction du zoo, que nous félicitons du résultat déjà acquis. 60.000 visiteurs ont défilé dans le parc pendant les trois premiers trimestres de 1956 et, ceci, malgré une opposition malveillante de la part de certains riverains qui préfèrent des plaisirs... mondains, tels que le tir aux Pigeons vivants, à l'étude de la Nature et des Animaux.

ITALIE. — A Stresa, sur le lac Majeur, au mois d'août dernier, la « Villa Pallavicino » a été ouverte au public.

Cette propriété, que les guides signalent depuis près d'un siècle comme une des plus remarquables parmi celles des lacs italiens, a une superficie de 16 hectares. Elle renferme des arbres d'espèces rares, des cascades, des bassins. Une très belle production de fleurs est l'un des soucis principaux du propriétaire. Celui-ci a visité, voici quelques mois, le Parc zoologique de Clères, ce qui lui a donné l'idée d'agrémenter sa propriété par la présence d'animaux en liberté. C'est ainsi qu'au cours de la visite, on peut rencontrer des Daims, des Grues Antigone, des Demoiselles de Numidie, des Canards, des Ecureuils, des Lamas, des Autruches, etc.

La visite de cette « Villa Pallavicino », qui dure une heure et demie environ, est à recommander aux voyageurs qui séjournent à Stresa. Son accès est très facile, elle est à moins de 500 mètres de la ville en bordure de la route du Simplon.

Le Docteur CUNEO, Directeur du Jardin Zoologique de Naples, vient de créer un établissement de quarantaine pour les animaux provenant des pays étrangers, qui est l'établissement de ce genre le plus moderne et le plus perfectionné.

TCHECOSLOVAQUIE. — Le Parc Zoologique de Prague a fêté à fin septembre dernier le 25e anniversaire de sa fondation. Le Directeur du Parc avait invité aimablement les Amis du Muséum aux fêtes de commémoration de cet événement. Nous avons délégué à ces manifestations l'un de nos jeunes amis, journaliste, qui a reçu l'accueil le plus cordial et qui a rapporté de son voyage une très belle série de photographies, qui ont paru dans l'hebdomadaire « Point de Vue-Images du Monde ». De nombreux Directeurs de Zoos étaient présents à Prague : le Directeur du Zoo de Pékin, accompagné d'un représentant du Gouvernement de la Chine, a été particulièrement remarqué.

Le Parc de Prague prend de plus en plus d'extension et présente un gros intérêt au point de vue des échanges et des ventes d'animaux qui s'opèrent entre l'Europe orientale et l'Europe occidentale.

U.R.S.S. — Au cours de notre séjour en Mer Noire, cet été, nous avons été amenés à visiter l'élevage de Singes de Souchoumi. Voici quelques renseignements concernant cet établissement :

C'est le Docteur I. OUTKIN qui en est le Directeur. Le titre de la station est Station Médico-Biologique de l'A.M.C.C.C.P. ; elle relève de l'Académie de Médecine de Moscou.

Souchoumi se trouve au pied du Caucase ; c'est la capitale de l'Abkasie, qu'englobe la Géorgie. L'institution a été créée voici vingt-neuf ans et il a fallu surmonter bien des difficultés pour adapter les animaux à leur nouvelle vie. Certains de ceux-ci sont en parc, dans une pseudo-liberté, vivant été comme hiver à l'air libre. Cependant, d'autres sujets sont dans des cages et il existe même une pouponnière pour les jeunes mères et leurs nourrissons.

Le but de cet établissement est plutôt médical que zoologique. Comme les singes se rapprochent de l'homme au point de vue physique, des expériences sont faites sur les maladies modernes et également sur le comportement du système nerveux.

Nous devons à M. A. MALYCHEV, Directeur adjoint de la Réserve d'Etat de Téberda, les renseignements concernant cette Réserve nationale de Russie. Elle est située sur le versant septentrional du massif du Caucase, au pied des hauts Glaciers, sur le cours supérieur du fleuve Téberda, dans le nord de la Géorgie, à soixante kilomètres à vol d'oiseau de la Mer Noire. Cette Réserve fut fondée en 1936 et son but est la conservation et l'étude des conditions naturelles typiques d'une des régions les plus intéressantes du Caucase.

Les prairies et les forêts occupent la majeure partie du territoire de la Réserve. Les chaînes de montagnes y atteignent une altitude de 3.000 mètres et sont en partie recouvertes de neige. On décompte cinquante lacs et plusieurs sources minérales.

La végétation est riche et variée : Pins, Bouleaux, Epicéas et également beaucoup d'arbres fruitiers, tels que Pommiers, Poiriers, Groseilliers, Framboisiers, etc. Côte à côte, poussent Rhododendrons, Stipa des steppes et plantes subtropicales : Laurier-Cerise. Mûrier sauvage du Caucase, Myrtille et Airelle rouge. On trouve dans les forêts des Conifères, des Ifs vieux de mille à mille cinq cents ans, de gigantesques Epicéas dont l'âge peut atteindre cinq cents ans et des Hêtres immenses qui s'élèvent orgueilleusement vers le ciel.

Dans la Réserve, l'on trouve trente-huit espèces de Mammifères : Renne tacheté (?), Chamois, Chevreuil, Sanglier, Ours, Ecureuil, etc. Dans les prés alpins, errent des troupeaux de Bisons, des Perdrix, la Dinde « oular » et le petit Coq de bruyère. Dans les rivières de montagne, foisonnent des Truites, qui sont chassées par la Loutre et une sorte de Raton.

Des mesures particulières ont été prises pour préserver et augmenter le cheptel des Ongulés. L'été, on dépose dans la montagne des aliments minéraux et, l'hiver, l'on prépare des meules de foin et des amas de branches.

Au point de vue acclimatation : on a introduit dans la Réserve des Ecureuils amenés d'Altaï et la précieuse plante médicale « *Ginseng* » qui croît naturellement en Extrême-Orient soviétique et en Corée.

U.I.P.N. — Dorénavant, cette institution s'appelle : Union Internationale pour la Conservation de la Nature et de ses Ressources (U.I.C.N.R.) et son slogan est : « Protégeons la Nature, elle nous le rendra ».

M. le Professeur Roger HEIM, Directeur du Muséum, s'est vu prolonger de deux années son mandat de Président. Nous extrayons du bulletin d'octobre de l'Union quelques communications qui intéresseront nos lecteurs.

L'archipel des Galapagos, qui est rattaché à la République de l'Equateur, dont il est éloigné de mille kilomètres environ, forme un groupe volcanique de 7.840 m². Cet archipel contient un certain nombre de plantes et d'animaux étranges et uniques, puisque ceux-ci ne se rencontrent nulle part ailleurs. On peut citer, par exemple : un Cormoran qui ne vole pas, d'extraordinaires Lézards terrestres et marins, crénelés comme des Dragons, soixante-dix-sept espèces et sous-espèces d'Oiseaux endémiques, des Manchots, des colonies de Phoques et diverses formes de Tortues géantes. Ces animaux ne manifestent aucune crainte de l'Homme et leur curiosité envers celui-ci en font des proies faciles.

Devant les graves dangers qui menacent cette faune et cette flore et sous l'impulsion de son Président, l'U.I.C.N.R. a pris l'initiative de rallier l'opinion mondiale en faveur de ce qui reste encore de ces richesses et de l'établissement d'une Réserve intégrale sur l'une des îles représentatives de l'archipel.

Un conflit oppose le Ministère des Pêcheries du Canada et la « Forest Protection Ltd. ». Celle-ci aurait aspergé les plantations d'insecticides pour détruire la tordeuse des bourgeons et aurait détruit ainsi 800.000 saumons et truites dans les élevages du New Brunswick.

Si nous n'avions pas détruit l'Oiseau, de pareilles « gaffes » ne seraient pas enregistrées.

Encore une intervention fâcheuse de l'homme : le Loup de Tasmanie, appelé aussi Tigre de Tasmanie, le Thylacine (Thylacinus cynocephallus) est un curieux animal à corps de chien rayé de gris et de brun foncé et à la tête de loup, auquel il ressemble par ses mœurs carnassières, c'est un marsupial, comme tous les mammifères du continent australien. Bien que chasseur sanguinaire, il se nourrit surtout de petits Kangourous et de Wallabies. Il n'est pas aussi rapide que le chien, son ennemi mortel. Lorsqu'il est pourchassé, il procède par bonds auxquels le prédispose la conformation de son arrière-train semblable à celui du kangourou. Certains prétendent qu'il est exclusivement nocturne, alors que d'autres, au contraire, qu'il ne chasse que le jour. La concurrence du Dingo lui a été fatale, il a disparu entièrement du continent et en Tasmanie, où les Dingos n'avaient pas pris pied, quelques exemplaires semblent avoir survécu.

Le Dingo est un chien introduit par l'homme et redevenu sauvage : une caractéristique, il n'aboie pas. Cette introduction a été un désastre et il est responsable de la disparition ou de la diminution de nombreuses espèces d'Australie.

Encore des méfaits des insecticides : trente mille laitues ont été saisies à New York comme dangereuses pour la consommation. Elles avaient été traitées par un composé dans lequel entrait de la naphtaline. L'Organisation Mondiale de la Santé s'est attachée à déterminer la résistance des insectes aux produits modernes de destruction. On constate l'immunisation des insectes au D.T.T., trente-cinq espèces dont plusieurs moustiques vecteurs de la malaria. En Corée, le pou responsable du typhus résiste au D.T.T., les puces qui transportent le bacille de la peste s'immunisent peu à peu, de même que l'un des moustiques qui répand la fièvre jaune.

Si la Chimie donne à l'homme des produits qui améliorent son standing de vie, elle est également responsable de grands fléaux modernes et, là comme en toutes choses, l'emploi avec excès des produits chimiques est à réprouver.

⁂

LE PUBLIC DOIT-IL DONNER A MANGER AUX ANIMAUX DANS LES ZOOS ? — Nous avions déjà parlé de cette question et nous avons annoncé que plusieurs établissements interdisaient formellement aux visiteurs de donner quoi que ce soit aux pensionnaires. Nous relevons dans « Zoo », la revue de la Société Royale de Zoologie d'Anvers, un très intéressant article dont nous partageons complètement la teneur et que nous estimons devoir communiquer à nos collègues :

« A maintes reprises, avons-nous mis l'accent, à l'intention de nos membres et des visiteurs, sur les suites mortelles que peut entraîner le fait de donner de la nourriture impropre aux animaux du Zoo.

« Nous commençâmes par la distribution de feuillets imprimés, qui dénonçaient le danger et qui priaient les intéressés de s'abstenir. Nous fîmes paraître ensuite dans le numéro de janvier 1953 de notre revue « Zoo » un article signalant les multiples objets hétéroclites et dangereux trouvés dans l'estomac de quelques pensionnaires morts, victimes de visiteurs irréfléchis.

« Puis nous publiâmes, en termes plutôt durs, dans quelles circonstances pénibles notre beau et docile chameau Max trouva la mort.

« Tout cela n'a, malheureusement, servi qu'à fort peu de chose. Nous nous trouvons, en 1956, guère plus avancés qu'en 1950, lorsque commencèrent nos tentatives de rééducation du public. Rééducation est bien le mot qui convient, car avant la guerre nous n'avions pas à lutter contre ce danger. Ce fléau ne commença à se manifester qu'au lendemain de la Libération; sans doute à la suite de la campagne pour de la nourriture, qu'à bout de ressources alimentaires, nous dûmes mener pendant l'occupation pour essayer de nous tirer d'affaire tant bien que mal, à l'aide de déchets de cuisine. Il se fait maintenant que, journellement, des centaines, voire des milliers de visiteurs s'imaginent que tels ou tels animaux attendent de leur part un « fin morceau », et ils perdent également de vue qu'au jour dit ils ne sont ni les premiers ni les derniers à offrir quelque chose à leurs favoris.

« Un morceau de sucre de 5 grammes tous les jours ne fera sans doute aucun mal à la plupart des animaux. Mais si tous les visiteurs suivent ce raisonnement apparemment sain, il n'est certes pas exclu qu'un animal reçoive quotidiennement 500 grammes de sucre, ce qui le vouera lentement mais sûrement à un trépas prématuré.

« Nous vîmes dernièrement encore qu'une dame avait apporté deux grands pains blancs qu'elle destinait à un seul chameau.

« Par ailleurs, un boucher local nous raconta naguère que plusieurs dames venaient régulièrement acheter chez lui des déchets de viande pour en nourrir les fauves... « quand le gardien avait le dos tourné » !

« Il importe, pour la sauvegarde de nos collections zoologiques, que de tels agissements cessent.

« Nous savons que des milliers de Sociétaires sont sincèrement attachés à leur Société. C'est pourquoi nous nous permettons de faire appel à leur dévouement pour que, sans délai, ils veillent avec vigilance et en collaboration avec nos gardiens pour que, sous aucun prétexte, le public donne de la nourriture aux animaux auxquels s'applique la « défense de donner à manger ».

« Si, avec le concours de toutes ces bonnes volontés, nous ne devions quand même pas réussir dans nos efforts, il ne nous resterait plus qu'à étendre rigoureusement l'interdiction de donner à manger à tous nos pensionnaires, quels qu'ils soient; solution radicale et impopulaire sans doute, mais à laquelle plusieurs jardins zoologiques européens durent recourir en désespoir de cause. »

Beaucoup de personnes prétendent qu'elles aiment les animaux lorsqu'elles déversent dans les enclos de nos jardins zoologiques parisiens leurs déchets de nourriture. C'est là un état d'esprit déplorable et qui dénote de la part de ces personnes une incompréhension complète de la situation. Mais il est bien difficile de refaire l'humanité et c'est ce que les Amis du Muséum avaient parfaitement compris lorsqu'en 1932 et 1933 ils furent chargés de la gestion du petit Parc Zoologique de l'Exposition Coloniale de 1931.

Aucun commerçant n'était autorisé à vendre dans l'enceinte du parc des denrées alimentaires à l'usage des animaux. Mais, pour satisfaire le public, une partie de la ration des animaux (sauf pour les animaux présentant un certain danger pour le public) était tenue à la disposition des visiteurs moyennant une faible rétribution, qui venait s'ajouter aux ressources des entrées. Cette solution a donné d'excellents résultats et nous ne pouvons que souhaiter que la jeune direction du Parc Zoologique et de la Ménagerie reprenne à son compte cette organisation.

Nous demandons à nos collègues, non pas de faire la police dans nos établissements parisiens, mais de signaler aux gardiens les infractions qu'ils pourraient constater de la part des visiteurs : jet de nourriture aux animaux, mauvais traitements aux animaux ou jets d'objets dangereux pour eux, etc. Une intervention, de cette manière, ne peut qu'aider la direction du Muséum; mais surtout pas une intervention directe, qui ne peut que compliquer la gestion et amener des discussions nuisibles à la bonne tenue des services.

Si vous aimez les animaux, ayez avant tout le souci de leur bonne santé et non pas de votre satisfaction personnelle. Traitez-les comme vous traitez vos enfants.

⁂

UNE IDEE TOUS LES DEUX MOIS. — Ce chapitre est en réalité multiple. Les idées qui nous sont présentées sont nombreuses et nécessiteraient chacune une présentation importante. Nous résumerons donc toutes les idées que nos collègues nous ont suggérées dernièrement, sans entrer dans le détail de celles-ci.. Nous nous réservons de revenir sur tous ces problèmes, dans nos prochaines feuilles, avec une documentation appropriée.

1° Pour mettre au point une loterie au profit des Amis du Muséum, il s'agirait d'obtenir des lots très importants.

2° Le Jardin des Plantes représente, pour la Ville de Paris, le square le plus vaste. De nombreux visiteurs y viennent chaque jour pour y prendre l'air ou pour se documenter sur les sciences naturelles. Les commodités qui existent actuellement, et inférieures à celles du début du XXe siècle, devraient être révisées. Les services d'architecture devraient enfin réaliser ce qui est réclamé depuis de nombreuses années dans ce domaine.

3° Le corset est un objet périmé. Pourquoi l'Etat le maintient-il dans l'administration du Muséum : établissement autonome d'Etat. L'autonomie ne doit pas être un vain mot!

4° L'écran du Grand Amphithéâtre était, avant la transformation de la salle, de bonnes dimensions. C'était un écran de qualité. Pourquoi l'avoir réduit à des proportions à peine suffisantes pour une petite salle de cours?

⁂

REUNIONS D'HIVER DANS LE GRAND AMPHITHEATRE

(Jardin des Plantes, 57, rue Cuvier, Paris (5e) - Métro : Jussieu)

Samedi 8 janvier - à 17 heures	*Tourisme et Protection de la Nature dans le Centre Africain Français,* conférence avec projections en couleurs par M. Pierre ICHAC, Radioreporter et Photographe.
Samedi 12 janvier - à 17 heures	*La Norvège touristique,* conférence avec projections en couleurs par M. A. GUY, Président du Centre d'Amitié Internationale.
Samedi 19 janvier - à 17 heures	*Mexique et Amérique Centrale (Terres de Volcans),* conférence avec projections et films en couleurs par M. Claude STEVENS, Ingénieur, chargé de mission en Amérique centrale par le Muséum et les Affaires Etrangères, ancien Professeur à l'Université de San Salvador.
Samedi 26 janvier - à 17 heures	*Dix Chasseurs français en Iran oriental,* film inédit en couleurs réalisé et présenté par M. François EDMOND-BLANC, Secrétaire général du Conseil International de la Chasse.
Samedi 2 février - à 17 heures	*Voyage autour de la Faune du Pérou,* conférence avec projections en couleurs par M. Jean DORST, Sous-Directeur au Muséum.
Samedi 9 février - à 17 heures	*L'Usure de la Terre (images d'Erosion),* conférence avec projections en couleurs par le Docteur MARCERON, fondateur du Club de l'Androsace (cette conférence avait été interrompue le 27 octobre 1956 par suite d'une coupure de courant).
Samedi 16 février - à 17 heures	*Premier pas vers l'Aventure (préparation d'une mission),* conférence avec films par M. Philippe-Henri VIENNE, Chargé de Présidence du Centre Culturel d'Exploitation Scientifique et Documentaire.
Samedi 23 février - à 17 heures	*Signification biologique des émissions de signaux acoustiques de certains animaux marins (les poissons émettent-ils des sons?),* par M. R.-G. BUSNEL, Directeur du Laboratoire de Physiologie Acoustique de l'Institut National de la Recherche Agronomique.
Samedi 2 mars - à 17 heures	*Perles et Huîtres perlières,* conférence avec projections et films en couleurs sur la culture des perles au Japon, par M. Gilbert RANSON, Sous-Directeur au Muséum.
Samedi 9 mars - à 17 heures	*De la Nouvelle-Calédonie aux Tuamotu,* conférence avec films en couleurs par M. ISY-SCHWARTZ, explorateur, recordman de la pêche sous-marine.
Samedi 16 mars - à 17 heures	*Les Tribus du Brahmapoutre,* conférence avec projections et films en couleurs par Mme Gabrielle BERTRAND, Chef de la 1re Expédition française en Assam (Indes du Nord-Est), chargée de mission du Musée de l'Homme, de la Société de Géographie et de l'Indian Muséum de Calcutta.
Samedi 23 mars - à 17 heures	*Souvenirs d'un Voyage chez les Indiens du Mexique,* conférence avec projections en couleurs par M. le Professeur Roger HEIM, Directeur du Muséum d'Histoire Naturelle, membre de l'Institut.

⁂

MATERIEL D'HISTOIRE NATURELLE. — Les personnes qui désirent se défaire de matériaux d'Histoire Naturelle : minéraux, herbiers, coquillages, fossiles, insectes, etc., peuvent les apporter à notre Secrétariat. Ces matériaux sont recherchés par les écoles. Il n'est pas question d'achat, mais de dons. Notre but : faciliter dans la plus grande mesure possible le goût de la Nature parmi les jeunes.

ECHANGES. — Pour satisfaire les demandes de nos Sociétaires, qui nous parviennent journellement, nous acceptons de signaler dans cette feuille d'information les offres d'échanges ou les demandes de matériaux que nous porterions à la connaissance des Membres de notre Association. Ces informations sont purement gratuites, mais nous nous réservons d'examiner chacune d'elles. Nous comptons néanmoins sur la générosité de chacun pour nous dédommager des menus frais entraînés par ces communications.

DEMANDES DE RENSEIGNEMENTS. — Ne pas oublier, dans les demandes de renseignements, de joindre en plus des frais de poste un supplément pour les recherches nécessitées par les questions posées. Il n'y a aucun tarif obligatoire, mais un minimum de CENT FRANCS paraît raisonnable.

CHANGEMENT D'ADRESSE. — En raison des frais élevés d'établissement des clichés d'adresse, nous nous voyons dans l'obligation de demander, à l'avenir, à tous nos collègues de bien vouloir joindre une somme de 30 francs pour tout **changement** ou **modification** d'adresse. Donc, lors de l'inscription, bien vouloir indiquer clairement et au besoin en caractères d'imprimerie, nom, prénom usuel, adresse avec le numéro exact de la voie. Merci à l'avance!

DOCUMENTATION. — Nous rappelons que nous recherchons toujours toute documentation concernant protection de la nature, parcs nationaux, jardins botaniques, parcs zoologiques, musées d'histoire naturelle, etc., de manière à faire profiter nos lecteurs de communications inédites. Fournir pour les documents étrangers, si possible, une traduction française des textes.

CONFERENCES. — Les personnes qui seraient susceptibles de nous mettre en rapport avec des conférenciers possédant une documentation photographique ou cinématographique sont priées de prendre contact dès maintenant avec notre Secrétariat.

DELEGUES. — Il reste encore des places disponibles pour les délégués. Les personnes disposant d'un peu de temps et qui ont « le feu sacré » peuvent se présenter à notre Secrétariat, où toutes indications nécessaires leur seront données. La liste des délégués est communiquée au Secrétariat.

COTISATIONS. — Les cotisations sont dues pour l'année en cours, quelle que soit la date du versement. Seul le millésime de l'année justifie de la validité de la carte. Toute année commencée est due intégralement et la demande de radiation de la Société doit parvenir au moins un mois avant la fin de l'année. La carte avec le millésime de l'année, soit celui de 1957, millésime, sera exigée à toutes nos réunions à partir de janvier 1957.

Pour éviter tout ennui et toute démarche à nos collègues, nous leur indiquons qu'ils ont toujours la faculté de racheter leurs cotisations.

Le taux **minimum** des cotisations est fixé, pour l'année 1957, à :

Juniors (au-dessous de quinze ans), sans la revue : 100 francs; avec *Science et Nature :* 950 francs; rachat jusqu'à quinze ans : 300 francs ; plus abonnement facultatif à *Science et Nature :* 900 francs .

Titulaires, sans la revue : 200 francs; avec *Science et Nature :* 1.000 francs; rachat (à vie) : 2.500 francs; plus abonnement facultatif à *Science et Nature :* 900 francs.

Donateurs, sans la revue : 500 francs; avec *Science et Nature :* 1.200 francs; rachat (à vie) : 5.000 francs; plus abonnement facultatif à *Science et Nature :* 900 francs.

Bienfaiteurs : 2.500 francs; rachat (à vie) : 25.000 francs; plus abonnement facultatif à *Science et Nature :* 900 francs.

Les Membres Bienfaiteurs annuels bénéficieront, en 1957, du service gratuit de la revue « Science et Nature ».

Pour régler les cotisations, vous pouvez faire un versement en espèces, ou adresser un chèque bancaire, ou un chèque postal (PARIS 990-04), ou mandat postal au nom de la Société. Ces versements sont reçus : 1° A notre Secrétariat; 2° au bureau du Surveillant général du Jardin des Plantes; 3° à la librairie du Muséum, tenue par M. THOMAS; 4° par notre Trésorier, M. Georges MASSON, éditeur, 120, boulevard Saint-Germain; 5° à nos délégués locaux qui disposent de cartes et de millésimes. Prière d'ajouter au montant de la cotisation un timbre ou le montant équivalent de celui-ci pour l'envoi de la carte ou du millésime.

AVANTAGES. — Nous rappelons les avantages qui se trouvent attachés à la carte des Amis du Muséum (carte à jour avec le millésime de l'année en cours) :

1° Réduction de 50 % sur le prix des entrées dans les différents services du Muséum (Jardin des Plantes, Parc Zoologique du Bois de Vincennes, Musée de l'Homme, Harmas de Fabre à Sérignan, Musée de la Mer de Dinard), au Jardin Zoologique de Clères (en semaine seulement), au Musée de la Mer de Biarritz, aux expositions temporaires organisées par les Amis de la Bibliothèque Nationale;

2° Réduction sur les abonnements contractés au Secrétariat des Amis du Muséum pour les revues *Naturalia, Sciences et Avenir, Sciences et Voyages, Panorama, Connaissance du Monde.*

3° Avantages spéciaux pour les publications et livres achetés à la Librairie du Muséum, tenue par M. THOMAS. (POR. 38-05.)

4° Service gratuit de la Feuille d'Information **bimestrielle**;

5° Invitation aux conférences et aux différentes réunions;

6° Participation aux excursions et aux voyages organisés par la Société dans des conditions particulièrement avantageuses;

7° Appui direct donné à un grand établissement d'intérêt national et de renommée mondiale, ainsi qu'à cette œuvre immense et utilitaire de la Protection de la Nature.

8° Sur présentation de leur carte (en règle), nos Sociétaires bénéficieront de réductions importantes à « Studio-Opéra », 13, rue de la Chaussée-d'Antin, Paris (9e), sur les articles suivants : disques, phonographes, électrophones, tourne-disques, appareils de radio et de télévision, appareils électro-ménagers, etc. Au « Vivarium exotique », 41, rue Lecourbe, Paris (15e) : Oiseaux tropicaux, Poissons exotiques, Plantes d'appartement et de serres. Nos collègues, M. et Mme RENAUD, fourniront tous les renseignements désirables.

9° Carnet d'achat permettant des réductions importantes chez différents fournisseurs sélectionnés.

DONS ET LEGS. — La Société, reconnue d'utilité publique, est habilitée pour recevoir dons et legs de toute nature. Pour cette question, prendre contact avec notre Secrétariat qui fournira toutes indications utiles sur ce point et les formules nécessaires pour régulariser les dons et legs. (GOB. 77-42.) Pour les dégrèvements fiscaux, se reporter à la feuille d'information d'avril 1955, page 9.

Le Secrétaire général : Marcel DUVAU.

IMP. L. GARLIN, 129, RUE DE SÈVRES - PARIS-VI - TÉL. SÈG. 68-06

Le Gérant : Jean BRICO